

QUE FAIRE?

Marianne Verville // e-toile.org



7-10 juillet. Cette année, la nouveauté s'annonce par un heureux mariage. Le folk et le blues se rassemblent ainsi pour l'événement **Sherblues & folk**. En plus de la grande scène extérieure (angle Wellington S. et King O.), ce sont huit bars et restaurants du centre-ville de Sherbrooke qui accueilleront de nombreux spectacles gratuits. Parmi les artistes qui y performeront, notons Nina Attal, Bernard Adamus, Bob Walsh, Gwen et Lake of Stew, sans oublier John Primer au Théâtre Granada (seul spectacle payant). Pour vous mettre l'eau à la bouche, visitez le <http://www.theatregranada.com/sherblues>

13 juillet. Le **Slam du Tremplin** se paie une grande finale régionale qui n'a rien à envier aux grandes métropoles de ce monde. En effet, c'est lors des **Concerts de la cité** que les huit poètes s'étant qualifiés jusqu'à la ronde ultime viendront s'affronter dans l'arène de la Place de la Cité (ou du Théâtre Granada s'il pleut) dès 20h. L'événement, toujours animé par l'irrésistible Frank Poule, promet des surprises et de la verve à profusion, en plus d'être gratuit. Prévoyez une chaude lutte entre les meilleurs slameurs et slameuses de la saison 2010-2011!

20 juillet. Nouveau champion du monde de slam, **David Goudreault** viendra livrer sa poésie décapante et sensible à l'occasion des **Concerts de la cité**. La fierté de la scène de slam de Sherbrooke, et désormais de la province entière, aura un midi entier pour charmer le public de l'Agora Strathcona, devant l'Hôtel de ville. On peut s'attendre à des performances enlevantes et touchantes tirées de ses deux albums, *Moins que liens* (2009) et *À pprofon[Dire* (2011), bien qu'il ait toujours le don de nous surprendre... Profitez-en, c'est gratuit!

23 juillet. La Petite Boîte Noire (85, rue Albert, local 2), petite salle située dans un ancien loft centenaire, devient tranquillement la place coup de cœur des groupes de la marge, autant de la région que d'ailleurs. Deux groupes de Montréal y installeront leurs pénates le temps d'une soirée, pour le plaisir des mélomanes curieux : **The Lemming Ways**, groupe folk soft-rock anglophone, et **Antoine Corriveau**, auteur-compositeur-interprète francophone dont les mélodies jouent dans les univers folk, pop et rock. À découvrir!

30 juillet au 21 août. Le Marché de la Gare accueillera pour une cinquième année consécutive l'événement **Musique des nations**. Les samedis et dimanches, de 12 h à 14h, les amoureux de musique du monde pourront entendre les prestations de musiciens issus de différentes communautés culturelles établies en Estrie. Ces huit concerts gratuits en plein air organisés par la Musiquetterie constituent une belle occasion de s'initier à des traditions musicales provenant des quatre coins de la planète.



ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Juin 2011 // vol.26 // No.4 // 154^e numéro



À VOS PELLES!

Page 2



LA DÉMOCRATIE EN TEMPS RÉEL

Page 6



ADIEUX ET AUX AUTRES

Page 10

MUNICIPAL • URBANISME • PAUVRETÉ • MÉDIAS • JARDINAGE • LECTURE



Photo : Alison Jane Brunette

À VOS PELLES!

« Personne à la municipalité n'avait entendu parler d'un jardin collectif. Mais les élus étaient quand même ouverts à la pratique de l'agriculture urbaine. »

Alison Jane Brunette

« ICI SE TROUVENT LES TOPINAMBOURS, ET JUSTE À CÔTÉ, LES PETITS POIS MANGE-TOUT », M'EXPLIQUE GABRIEL RÉBÊLO LORS D'UN TOUR GUIDÉ DU JARDIN COLLECTIF DES NATIONS. CE TERRAIN VACANT SUR LA RUE PACIFIQUE, BORDÉ, D'UN CÔTÉ, PAR L'ANCIENNE USINE DE TEXTILE C.S. BROOKS ET, DE L'AUTRE, PAR UN GRAND BOISÉ, S'EST TRANSFORMÉ AU PRINTEMPS EN UN VÉRITABLE CHANTIER D'AGRICULTURE URBAINE.

Mais qu'est-ce qu'un jardin collectif? Vous avez sans doute entendu parler des jardins communautaires. Ce sont de grands espaces cultivables divisés en plus petits potagers où plusieurs personnes travaillent leur parcelle individuellement.

Rébêlo, le coordonnateur du projet, explique que le jardin collectif est une initiative de quelques personnes qui faisaient partie d'un jardin communautaire et qui ont décidé qu'elles voulaient travailler ensemble. « Au jardin collectif, tout le monde décide ensemble comment organiser le jardin, quelle forme lui donner, quoi planter et quand planter », assure-t-il.

Ce lopin de terre appartenant à la Ville de Sherbrooke a été délaissé pendant plusieurs années

et Rébêlo se souvient qu'il n'y a pas longtemps, les personnes formant le collectif ont dû travailler fort et être persuasives pour convaincre la municipalité de les laisser réaliser leur fameux projet.

« Dans un premier temps, il s'agissait de monter un projet crédible », se rappelle Rébêlo. « Personne à la municipalité n'avait entendu parler d'un jardin collectif. Mais les élus étaient quand même ouverts à la pratique de l'agriculture urbaine. » Après qu'ils aient vendu leur idée, les démarches se sont enchaînées.

Rébêlo explique qu'avant de défricher et de détourber la terre, il y avait plusieurs étapes à franchir. « Il fallait changer le zonage du terrain, signer un bail avec

la Ville, acquérir un permis de construction pour un petit abri et ensuite, analyser le sol pour déterminer s'il était contaminé », relate-t-il.

Une fois cela terminé, les jardiniers étaient prêts à mettre en marche l'un des premiers jardins collectifs à Sherbrooke.

Alexandre Provost, le responsable de l'aménagement du jardin, insiste sur l'originalité du projet et sur son aspect hautement créatif. « Nous n'avons pas un grand budget, alors il faut faire des efforts pour combler nos besoins. Nous dépendons aussi du collectif pour les semences et les outils. »

Pour Jordan Jack, un des jardiniers, qui vient de Vancouver, ce modèle présente plusieurs avan-

tages. Par exemple, s'il décide de voyager pendant quelques semaines cet été, il n'a pas à s'inquiéter de l'entretien du jardin. « J'ai hâte de retourner chez moi avec des tomates après la récolte, mais c'est aussi une opportunité de rencontrer des nouvelles personnes et de pratiquer mon français », admet Jack, qui est à Sherbrooke depuis le mois de janvier.

Quant à Geneviève Desgagnés, c'est le dynamisme du groupe qui l'attire. « Nous sommes tous libres de lancer des idées et ensuite, tout le monde rajoute ce qu'il pense, alors on a de meilleurs résultats que si on travaillait tout seuls. »

Mais le jardin collectif n'est quand même pas sans obstacles. « Nous ne savons jamais à quoi

nous attendre quand on met nos pelles dans le sol, explique Provost. Parfois, on trouve des morceaux d'asphalte ou de métal et parfois, des endroits très sablonneux. » Mais en général, le sol est plutôt argileux, ce qui est bon pour les cultures.

Maintenant que les plus gros défis ont été relevés, c'est à dame nature de décider si les récoltes vont porter fruit.

Pour plus d'informations, visitez le jardincollectif.atestrie.com

ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer!

Régulier : 15 \$

Institutions, organisme : 20 \$

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an. adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

**VOUS AVEZ DES COMMENTAIRES
OU DES SUGGESTIONS SUR
LES ARTICLES D'ENTRÉE LIBRE?
ÉCRIVEZ-NOUS!**

187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Tél. : 819.821.2270 j.entree.libre@gmail.com



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE JUILLET ET AOÛT 2011

Jusqu'à la mi-juillet, La Parolière accueille les femmes de Sherbrooke dans un climat respectueux, confidentiel et sans jugement. Le centre vous offre un endroit pour vous confier au cœur de ce que vous vivez. L'activité **Parole en Liberté** sera offerte du lundi au vendredi, de 13h30 à 15h30. Le service est gratuit et disponible sans rendez-vous. Des bénévoles formées pour l'écoute vous y attendent. Pour plus d'informations : 819-569-0140.

Jusqu'au 3 septembre, développez votre sentiment de bien-être à travers le **Yoga du rire**. Tous les samedis de l'été, de 10h30 à 11h30, les séances guidées offertes par le Club de rire de Sherbrooke se tiendront en plein air sous le grand chapiteau du parc Jacques-Cartier. Pour plus d'informations, composez le 819 570-3885 ou consultez le www.yoga-durire.com/.

Du **15 juin au 23 septembre**, découvrez le **Kung-Fu en plein air** au Parc Jacques-Cartier, à chaque mercredi et vendredi, de 17h30 à 18h30. Les cours d'arts martiaux seront donnés par Edgar au coût de 15\$ par séance. Chaque séance sera suivie de 15 minutes de méditation assise. Pour plus d'informations, contactez Edgar au 819-580-2261.

5 Juillet. 5 à 7 de lancement du numéro de juillet d'Entrée Libre. Joignez-vous à l'équipe, aux collaborateurs et aux admirateurs du journal pour discuter et échanger au Tapageur. Au menu : bonnes nouvelles, échanges constructifs et déconstructifs, menu discours du rédacteur en chef et petites bouchées pour notre plus grand bonheur. Une occasion en or de vous approprier votre média en charmante compagnie. Rendez-vous au 83, rue King Ouest, à 17h. Pour plus d'informations, contactez Nastassia au 819-821-2270.

6 juillet. De 13h30 à 19h30 aura lieu la séance d'information pour le **Projet Adelante II**. Vous souhaitez vous réinsérer au travail ou envisagez un retour aux études? Vous pourriez le faire tout en voyageant grâce au Carrefour jeunesse-emploi de Sherbrooke. La formation aura lieu aux bureaux de l'organisme (20, rue Wellington Nord). Inscrivez-vous afin d'en savoir plus sur le programme. Pour plus d'informations, visitez le site web du CJE ou contactez Émilie Handfield Dutremble : 819 565-2722 poste 107, emiliehd@cje-sherbrooke.qc.ca.

9 juillet. Participez à la **Course des amis de Félix**. Venez courir ou marcher au profit de la Fondation québécoise du cancer. Des épreuves de 5 et 10 km sont au programme. Départ du Marché de la Gare à 9h. Coûts d'inscription: 25 \$ pour le 5 km et 35 \$ pour le 10 km. Pour s'inscrire: <http://fqc.qc.ca/defidulac>

Du **10 au 14 août** se tiendra la 14^e édition du célèbre **Festival des traditions du monde de Sherbrooke**, au Parc Quintal, à Fleurimont. Cet événement célébrant les cultures du monde entier comme celles des ancêtres est un lieu parfait de découvertes, de surprises et d'heureuses rencontres, une vitrine unique sur le monde, une fenêtre ouverte sur la diversité culturelle. Venez participer aux dégustations culinaires, créations artistiques et musicales, expositions artisanales, ateliers et compétitions sportives. L'accès gratuit au vaste site permet à des dizaines de milliers de visiteurs d'enjamber le pont des cultures. Renseignements : 819 821-7433 ou www.ftms.ca.

14 septembre. **Solidarité populaire Estrie** tiendra son assemblée générale annuelle de 9h15 à 16h. À cette occasion, l'organisme discutera de son bilan annuel et des défis à relever dans l'année à venir. Le lieu reste à déterminer. Pour plus d'informations : (819) 562-9547.



MÉDIAS

RETOUR SUR LE 30^E CONGRÈS ANNUEL DE L'AMECQ

Annie Forest

DU 29 AVRIL AU 1^{ER} MAI DERNIERS AVAIT LIEU LE 30^E CONGRÈS ANNUEL DE L'ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC (AMECQ) À LAC-BEAUPORT. DES DÉLÉGUÉS DE JOURNAUX COMMUNAUTAIRES DES QUATRE COINS DU QUÉBEC SE SONT DONNÉ RENDEZ-VOUS AFIN DE PARTAGER, D'ÉCHANGER, DE DISCUTER ET DE CÉLÉBRER ENSEMBLE LEURS BONS COUPS ET CEUX DE LEUR ASSOCIATION. DEUX MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU JOURNAL ENTRÉE LIBRE ONT PRIS PART À L'ÉVÉNEMENT.

Après avoir connu quelques déboires de congrès houleux au cours des dernières années, l'AMECQ est partie sur une bonne note cette fois-ci avec la tenue de son assemblée générale annuelle, qui s'est déroulée sans accroc. Les membres présents ont salué la victoire de l'AMECQ en cour dans l'affaire Point Sud, qui a grugé beaucoup d'énergie dans la dernière année, avec les accusations d'irrégularités et de tricheries portées contre l'association. Les conférences et ateliers ont encore une fois suscité l'intérêt des membres, lesquels sont repartis avec des outils qui leur permet-

tront de mieux comprendre les états financiers, de gérer plus efficacement leurs réunions de conseil d'administration et de peaufiner leur écriture journalistique, entre autres. La traditionnelle remise des prix de l'AMECQ a su faire des heureux en soulignant l'effort des nombreux bénévoles et des quelques salariés qui offrent de leur temps et de leur talent à leur journal tout au long de l'année.

PERSPECTIVES D'ACTION

L'AMECQ entreprend maintenant la dernière année de son plan d'action triennal, qui vient

à échéance en 2012. Au menu, la réalisation et la promotion d'un DVD de formation sur la mise en pages, une campagne nationale de promotion et de recrutement par l'entremise des réseaux sociaux, la tenue d'une journée d'orientation en vue de l'élaboration du nouveau plan triennal, qui aura lieu le 15 octobre prochain et qui mettra en lumière les réflexions et commentaires recueillis grâce au sondage réalisé à l'hiver 2011 auprès de ses membres, et la préparation du 31^e congrès, qui aura lieu à Rivière-du-Loup du 27 au 29 avril prochains. Une année bien remplie qui s'amorce pour l'AMECQ et ses membres, qui auront l'occasion de se faire entendre et de s'impliquer au sein de leur association.

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 819.821.2270
j.entree.libre@gmail.com

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Sylvain Bérubé
Alison Jane Brunette
Claude Dostie
Annie Forest
Michaël Prince
Natassia Williams

Collaborateurs

Catherine Champagne
Mylène Clavreul
Éric Deslauriers
Jean-Denis Giguère
Gabrielle Gagnon
David Goudreault
Sophie Jeukens
Christian L.
Joannie Lachance
Alexandre Lavallée
Dominique Scali
Marianne Verville

Mise en page

Etienne Ménard

Correction

Sophie Jeukens

Éditeur : La Voix Ferrée

Impression : The Record

Graphisme de la nouvelle maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



LE SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE DE SHERBROOKE : UN RENOUVEAU?

Mylène Clavreul

LES CITOYENNES ET CITOYENS DE SHERBROOKE SONT APPELÉS À PARTICIPER AU PROCESSUS DE RÉFLEXION SUR UN NOUVEAU SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT DE LEUR VILLE. DES SOIRÉES D'INFORMATION, DE CONSULTATION PUBLIQUE ET DE PRÉSENTATION DE MÉMOIRES ONT ÉTÉ TENUES POUR DÉBATTRE DE L'ÉNONCÉ DE VISION STRATÉGIQUE DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL, ÉCONOMIQUE, ENVIRONNEMENTAL ET SOCIAL DU TERRITOIRE. IL SEMBLE QUE LA VILLE ADOPTE CETTE FOIS UNE APPROCHE NOUVELLE, QUI CONTRASTE AVEC LE DERNIER TRAITEMENT DE CE DOSSIER ÉPINEUX.

Lors de la campagne électorale de 2009 à Sherbrooke, Bernard Sévigny, chef du Renouveau Sherbrookoise, présentait son parti comme une véritable alternative politique.

À l'aube du processus d'actualisation du schéma d'aménagement et de développement, c'est la nouvelle approche des élus qui est perçue comme une alternative. D'ailleurs, Thierry Nootens, notamment connu pour son action au sein de la Coalition Sherbrooke milieu de vie et du mouvement populaire contre le plan d'urbanisme de 2006, avançait récemment des propos en ce sens. Dans son mémoire présenté en consultation publique le 30 mai dernier, il commentait l'approche des élus comme « Un changement de ton et une nouvelle attitude, marquée par plus d'ouverture, envers la prise de parole citoyenne. Un changement de priorité, sur le fond des choses ».

N'en demeure pas moins, comme l'avance Thierry Nootens, qu'il faille demeurer circonspect. Il est peut-être trop tôt pour crier au véritable renouveau. En effet, ce serait de considérablement sous-estimer la conjoncture entourant la stratégie d'aménagement du territoire que de réduire l'approche actuellement suivie par les élus à des considérations idéologiques.

D'une part, bien que l'énoncé respire le développement durable et semble ouvrir franchement la porte à la participation citoyenne, des valeurs ardemment défendues par le Renouveau Sherbrookoise, l'heure de la prise de décision en matière de planification urbanistique n'a pas encore sonné au conseil municipal. Par ailleurs, il reste à voir si le maire Sévigny et ses trois co-élus du Renouveau feront preuve d'assez de leadership pour faire le pont entre la volonté et l'action.

Cela dit, la démarche d'actualisation du schéma d'aménagement et de développement se présente comme une véritable alternative par rapport à celle qui avait mené au rejet par un référendum, en 2007, du plan d'urbanisme proposé en 2006.

D'emblée, une distinction de taille s'établit entre l'approche de 2006 et le processus actuel: cette fois-ci, la révision du schéma lui-même n'est pas escamotée. Les élus semblent maintenant accorder une importance particulière au cadre d'ensemble du développement du territoire. Avant de passer au plan d'urbanisme et à la réglementation y afférant, ils s'arrêtent à la réflexion autour de sa structure maîtresse, qui date tout de même de 1988.

Une autre différence significative du processus actuel est l'aspiration plus crédible au développement durable. En effet,



« Il est peut-être trop tôt pour crier au véritable renouveau. »

l'urbanisation ne semble plus représenter une fin en soi, mais plutôt un instrument permettant d'articuler de façon cohérente les préoccupations sociales, culturelles, environnementales et économiques, comme en témoignait l'introduction de l'urbaniste en chef de Sherbrooke, René Girard, à la soirée d'information tenue le 11 mai. Thierry Nootens soulignait d'ailleurs, un peu plus de deux semaines plus tard, lors de la présentation de son mémoire, que l'introduction de M. Girard, axée sur la problématique des changements climatiques, inscrit « la démarche de révision de l'urbanisme de notre ville dans le cadre d'un enjeu général ».

De plus, le processus actuel se démarque par la tribune qu'il semble offrir aux citoyens. En fait, au-delà de l'approche plus globale, une démarche exclusive de consultations est entamée pour approfondir la réflexion en ma-

tière de développement commercial. Comme il s'agit d'un dossier particulièrement sensible à Sherbrooke depuis quelques années, il paraît pertinent de l'aborder de façon directe avec les Sherbrookoises et Sherbrookoises.

Sur une note plus réaliste, en dépit de toutes ces facettes à première vue positives et inédites, il ne faut pas oublier le rôle que peuvent jouer les vestiges du passé en matière d'urbanisme à Sherbrooke. Sans prétendre que le Renouveau n'y est que pour peu dans la nouvelle approche des élus, il faut néanmoins reconnaître que cette fois, la démarche devait innover pour ne pas répéter les erreurs du passé. Or, le véritable renouveau ne pourra être décrété que si s'érige le leadership nécessaire à la concrétisation de cette ville promise.

À VÉLO, J'PERDS LES PÉDALES, MAIS PAS LA TÊTE!

Annie Forest

DEPUIS LE 1^{ER} MARS 2011, UNE NOUVELLE RÈGLEMENTATION MUNICIPALE EST EN VIGUEUR À LA VILLE DE SHERBROOKE, SOIT LE PORT OBLIGATOIRE DU CASQUE À VÉLO POUR LES MOINS DE 18 ANS. CETTE INITIATIVE DU PÉDIATRE DU CHUS CLAUDE CYR EST UNE PREMIÈRE AU QUÉBEC. ELLE REPOSE SUR LE CONSTAT QUE PLUSIEURS BLESSURES GRAVES À LA TÊTE RISQUANT DE LAISSER DE LOURDES SÉQUELLES POURRAIENT ÊTRE ÉVITÉES PAR LE PORT DU CASQUE

POUR OU CONTRE?

Cette nouvelle réglementation ne fait cependant pas l'affaire de tous. Par exemple, l'organisme Vélo-Québec déplore cette mesure qui, selon lui, aura comme impact de « décourager les jeunes de pratiquer le vélo sans même avoir les effets escomptés sur la sécurité ». La présidente-directrice-générale de Vélo-Québec, Suzanne Lareau, affirme que les accidents graves ou mortels sont habituellement occasionnés par un impact entre un véhicule

moteur et un vélo. Et lors d'une collision qui survient au-delà de 20 kilomètres/heure, le casque protecteur ne serait plus efficace. Madame Lareau soutient que l'environnement et la cohabitation entre cyclistes et automobilistes influencent davantage la sécurité des cyclistes que le fait qu'ils portent ou non un casque

CAMPAGNE DE SENSIBILISATION

Malgré les avis partagés, il n'en reste pas moins que le port du

casque a fait ses preuves. La jeune cycliste Neïtah Janzing, 14 ans, en est la preuve vivante. Selon le docteur Cyr, celle-ci n'aurait certainement pas survécu sans son casque à une violente chute qui l'a plongée une demi-journée dans le coma et qui lui a valu dix jours d'hospitalisation. Toujours selon M. Cyr, « un casque correctement ajusté évite à la tête d'absorber la force de l'impact d'un accident ou d'une chute, ce qui peut réduire jusqu'à 85 % le risque de traumatisme crânien et cérébral grave ». Afin de sensibiliser les jeunes du primaire et du secondaire à cette nouvelle réglementation, les policiers de la sécurité des milieux du Service de police de Sherbrooke ont fait la tournée de plusieurs écoles secondaires et primaires de la région sherbrookoise. De plus, un dépliant sur les règles de sécurité à vélo a été produit à



Photo : Etienne Ménard

l'intention des élèves par la Société d'assurance automobile du Québec.

ATTENTION AUX AMENDES!

Après quelques avertissements courtois, une amende minimale de 30 \$ sera remise aux mineurs qui ne porteront pas le casque à vélo sur le territoire de la Ville de Sherbrooke. Les jeunes dont les parents se trouvent dans une situation financière précaire pourront se prévaloir de casques fournis par la Fondation du CHUS, la Fondation des Canadiens pour

l'enfance ainsi que les boutiques Sports Experts et Éconosports de Sherbrooke. Pour plus d'informations sur cette mesure d'aide, les parents concernés sont invités à communiquer avec l'éducateur physique de l'école fréquentée par leur enfant.

LA COOP MÉDIA DE MONTREAL EST MAINTENANT OFFICIELLEMENT LANCEE!

Christian L.

LA COOP MÉDIA DE MONTREAL EST LA SECTION LOCALE D'UN RESEAU PANCANADIEN DE COOPERATIVES DE MEDIAS SE CONSACRANT A ASSURER UNE COUVERTURE MEDIATIQUE PARTICIPATIVE, ENRACINEE ET CRITIQUE. CEPENDANT, BIEN QU'ELLE PORTE LE NOM DE MONTREAL, SON ACTIVITE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION NE SE VEUT PAS EXCLUSIVE A LA REGION METROPOLITAINE.

Le réseau pancanadien dont fait partie la Coop média de Montréal a été mis sur pied par la revue *The Dominion*, qui regroupe depuis mai 2003 les textes de journalistes indépendants qui traitent d'actualité sous un angle critique, exposant entre autres les conséquences néfastes de l'extraction des ressources naturelles sur la nature et les communautés en général, particulièrement les communautés autochtones.

La création de la Coop média est venue de la reconnaissance des limites du processus éditorial rigoureux et exigeant en termes de main d'œuvre du *Dominion* et du besoin d'une organisation de médias participative plus large.

Chaque section locale de la Coop Média consiste en un site web, connecté au réseau de la Coop Média, un groupe local de contributeurs et organisatrices et des membres de la Coop Média résidant dans les environs. Chaque section locale jouit d'une certaine autonomie tout en contribuant aux opérations de la Coop. En consultant les membres, les comités locaux décident de la manière d'utiliser les ressources dans leur région.

Chaque section de la Coop média élabore également des stratégies de réappropriation des médias par les communautés. La Coop a entre autres organisé différents rencontres dans ce but et continuera de le faire. Elle voit aussi à répondre aux besoins de forma-

tion dans les communautés en organisant différents ateliers en journalisme écrit, audio, vidéo, photo, etc.

Tenant compte de la majorité de francophones au Québec, la coop s'est voulue, dès le départ, bilingue dans son fonctionnement. Cependant, une plus grande implication de francophones dans son fonctionnement interne ainsi que dans ses publications favorisera son élargissement.

La Coop média s'adresse à vous, vous encourage à vous impliquer, à demeurer critiques face aux médias et à devenir les médias vous-mêmes. À ce titre, elle entretient son travail comme étant complémentaire et visant la collaboration avec le Centre des médias alternatifs du Québec et les Indymedia du monde, tout comme avec les autres publications indépendantes et critiques qui partagent des valeurs comme la défense d'une démocratie participative, l'engagement critique et la lutte contre les différentes formes d'oppression tels le colonialisme, le racisme, le sexisme, etc.

La coop cherche à susciter un engagement participatif massif dans la production médiatique, contribuant à un réseau médiatique qui soit national et populaire, de terrain, et qui puisse offrir un contrepoids aux médias corporatistes et étatiques.



« il s'agit encore d'une autre coupure de service alors que les frais de la Caisse continuent d'augmenter. »

Photo : Éric Deslauriers

LA CAISSE SAINT-ESPRIT FERME SES PORTES

Éric Deslauriers

LA COMMUNAUTÉ DE PROXIMITÉ SE CRÉE AUTOUR D'UN AXE URBAIN PRINCIPAL. ELLE EST L'ENDROIT OÙ LES GENS SE REGROUPENT ET SOCIALISENT ENTRE EUX. LES PARCS, LES COMMERCE OU LES LIEUX DE CULTE CONSTITUENT DES LIEUX DE RASSEMBLEMENT POUR UNE COMMUNAUTÉ.

C'est dans cette logique que le développement et la préservation d'artères commerciales locales représente un enjeu majeur dans le maintien de cette relation importante entre les citoyens d'un quartier. En effet, l'artère commerciale constitue souvent la colonne vertébrale d'un quartier. Elle est un lieu de rencontre et d'échange pour les citoyens l'habitant, les commerçants eux-mêmes étant généralement des résidents du quartier.

Cette façon de penser un urbanisme de proximité vient non seulement enracciner les liens existants entre les habitants d'un quartier, mais aussi entre ceux d'une municipalité. Le développement d'artères commerciales de plus grande envergure n'est pas non plus à négliger, particulièrement à Sherbrooke, où, par exemple, le développement du plateau Saint-Joseph contribue au rayonnement régional de la ville et le renforce, ce qui représente un atout majeur pour celle-ci.

Dans le secteur de l'Université, la rue Galt incarne sans conteste

cette idée de création d'une vie de quartier forte et vivante. L'Église du St-Esprit et les commerces représentent un lieu de rencontre pour une multitude de citoyens.

Une décision fort malheureuse est tombée à ce sujet il y a quelques semaines, lorsque la Caisse populaire Desjardins du Mont-Bellevue a annoncé la fermeture de ses services au comptoir.

Jean-François Rouleau, conseiller municipal du district de l'Université, est d'avis « qu'alors que nous prônons collectivement l'importance des commerces de proximité, la Caisse St-Esprit prend une décision qui s'oppose à cette vision. »

Des citoyens du quartier, questionnés à ce sujet, se disent aussi déçus de cette décision. Pour M. Auger « il s'agit encore d'une autre coupure de service alors que les frais de la Caisse continuent d'augmenter. » Pour Lise et Gaétane, interrogées devant la Caisse, celle-ci aurait « pu maintenir un service minimum au comptoir étant donné sa pré-

sence depuis de nombreuses années et la présence de nombreux aînés pour qui se déplacer à 3 kilomètres de leur domicile représente une difficulté. »

Des commerçants locaux sont aussi inquiets des conséquences de la fermeture des services commerciaux et individuels au comptoir. Pour ceux qui fréquentent la Caisse, c'était souvent pour eux l'occasion de visiter un des commerces de la rue Galt. Aussi, comme plusieurs commerces sont très petits, l'accessibilité des services au comptoir leur facilitait grandement la tâche.

Par exemple, pour Yvan, ex-propriétaire du dépanneur Pee-Wee, « cela permettait aux commerces de bénéficier d'une clientèle supplémentaire qui, allant au comptoir de la Caisse, allait ensuite faire une course à la pharmacie, au Provigo ou dans un des dépanneurs. » À la pharmacie Uniprix, une employée rencontrée sur place affirme « que ça n'affecte pas nécessairement les activités quotidiennes de la pharmacie, étant donné les services informatisés, mais que cela pourrait avoir un impact sur l'affluence de la clientèle. »

Bref, le commerce de proximité est une partie importante de l'écosystème d'une municipalité, soit l'animation d'une vie de quartier. Cela permet de garder un milieu de vie dynamique, de le rendre plus agréable à vivre.

CRÉMI
Collectif régional d'éducation sur
les médias d'information

Visitez notre site web
www.aide-internet.org/cremi

Pour plus d'information : (819) 346-0101

ACCORDÉONISTE

Au menu : musique québécoise et internationale. Renseignements et réservations :

Hugues Mailloux
(819) 346-3926
hugues100@b2b2c.ca



Pour une soirée, un événement en particulier

LA DÉMOCRATIE EN TEMPS RÉEL

Claude Dostie Jr

EN AVRIL, PATRICK CHABOT ET JULIE BERNARD, DEUX PROFESSEURS AU CÉGEP DE SHERBROOKE, RESPECTIVEMENT EN SOCIOLOGIE ET EN PHILOSOPHIE, EN ONT EU MARRE DU GOUVERNEMENT CHAREST. POUR DE VRAI! « LE VERRE ÉTAIT PLEIN », SE RAPPELLE PATRICK, QUI VENAIT, UN MATIN, DE LIRE QUE PÉTROLIA ALLAIT ENTRER AVEC SES GROS SABOTS SUR L'ÎLE D'ANTICOSTI. « ÇA N'A PAS DE SENS », DÉPLORE-T-IL EN ENTREVUE. À CELA S'AJOUTAIT LE REFUS DE TENIR UNE COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LA CONSTRUCTION ET BIEN SÛR, LE DOSSIER DES GAZ DE SCHISTE. ET LA LISTE EST LONGUE...

Ils ont donc décidé de prendre les grands moyens et de demander la « révocation » du gouvernement Charest. Les raisons de leur action sont énumérées sur Mobilisatron.org, un site Internet qu'ils viennent de lancer. Les « manquements fondamentaux à la démocratie » du gouvernement Charest, peut-on y lire, vont de « l'exploitation des ressources naturelles au détriment de l'environnement » jusqu'au « maintien d'un climat de suspicion au sujet du financement des partis politiques » en passant par les doutes de la population à propos du processus de nomination des juges et l'« usage abusif du bâillon et de la loi spéciale. »

Pour le couple, « la démocratie se retrouve aujourd'hui dans ses derniers retranchements. » Ils sont particulièrement aigris de la manière dont les ressources naturelles sont exploitées au Qué-

bec, avec des redevances nettement en deçà de ce qui est exigé ailleurs. « Les Québécois se font voler! », lancent-ils.

RAVIVER LA FLAMME

Le Mobilisatron se veut avant tout un moyen de « rassembler les mouvements de contestation au Québec. » Deux choses le distinguent, selon ses fondateurs, de la dernière pétition signée par près de 250 000 personnes à l'automne et au printemps derniers. Premièrement, la pétition demandait exclusivement la démission du premier ministre; c'est là une « personnalisation du problème », croit Patrick. « Si Nathalie Normandeau prenait la place de Charest, ça ne changerait rien. »

Deuxième différence : l'objectif de participation est deux fois plus élevé. Ils visent en effet 500 000 signatures pour « passer à l'étape finale », ce qui signifie une

demande plus formelle de démission du gouvernement.

Ce qu'ils veulent au fond, c'est éviter que les citoyens ne tombent dans une certaine apathie : « On veut raviver la flamme et redonner un élan démocratique à la population. » Patrick Chabot trouve inquiétant qu'on en soit aujourd'hui à penser que « la démocratie c'est simplement d'aller voter aux quatre ans ».

Le Mobilisatron souligne donc l'importance d'exercer aujourd'hui une surveillance continue de nos politiciens. Patrick fait remarquer qu'« avec les changements technologiques, les impacts de l'introduction de certaines innovations se font sentir plus rapidement. » La démocratie doit donc, elle-aussi, s'exercer en temps réel. « Pouvoir retirer le pouvoir à notre gouvernement, c'est le fondement de notre dé-



mocratie et du contrat social », explique Julie.

PROFESSEURS, INTELLECTUELS, CITOYENS

Les deux militants tiennent à dire que cette initiative n'a rien à voir avec leur travail au Cégep. Quand on leur demande s'il y a eu une quelconque réaction négative dans leur milieu de travail, Julie rappelle qu'« on n'abdique pas nos droits de citoyens en signant un contrat avec le Cégep! » Ils se considèrent tout simplement comme des citoyens et des intellectuels qui exercent leur sens critique et leur droit de parole.

Ils décrivent tout de même leurs étudiants comme étant avides de vérité. « Ils veulent un monde meilleur, explique Patrick... peut-être parce qu'ils sont plus exposés à des scénarios catastrophe. »

Ils ont discuté du projet avec des

collègues et amis mais ils tiennent à préciser qu'ils ne l'ont pas publicisé en classe. D'autres professeurs et amis ont participé à des brainstorm ou les ont conseillés en matière de communication. Mais, spécifie Patrick, sourire en coin, « il n'y a pas de cellule terroriste au Cégep de Sherbrooke. »

Tous deux se désolent qu'une espèce de climat de peur règne au Québec. Ils ressentent que « les gens ont peur des représailles » et ils ont l'impression qu'une révocation du gouvernement, c'est en quelque sorte illégal. » Selon Patrick, ce climat n'est pas étranger au régime oligarchique dans lequel nous vivons. Il y a, dit-il, une éducation à la démocratie qui doit être faite. »

UN FORUM DE LUTTE À LA PAUVRETÉ QUI N'A AUCUN POUVOIR DE LUTTE À LA PAUVRETÉ

Alexandre Lavallée

LA PAUVRETÉ EST UN PROBLÈME COMPLEXE ET SI NOUS VOULONS AVOIR UNE EMPRISE SUR CELUI-CI, NOUS DEVONS L'AGRIPPER PAR LES CORNES. MALHEUREUSEMENT, LE GOUVERNEMENT LE VOIT PLUTÔT COMME UNE PATATE CHAUDE, DONT IL NE VEUT PAS S'OCCUPER. C'EST POURQUOI IL A DÉCIDÉ DE RÉGIONALISER CE DOSSIER TOUT EN PROFITANT DU FAIT QUE LES CONFÉRENCES RÉGIONALES DES ÉLU(E)S SOUHAIENT AVOIR PLUS DE MANDATS ET DE RESPONSABILITÉS.

Donc, devant un grave problème national, le gouvernement québécois abdique en ne mettant aucune mesure nationale significative de lutte à la pauvreté en place et en donnant aux paliers régional et local (MRC) la responsabilité de trouver des solutions adaptées à leur réalité.

C'est donc dans la foulée de cette régionalisation que les intervenants intéressés par la lutte à la pauvreté ont été conviés au Forum estrien pour la solidarité et l'inclusion sociale, un nouveau terme gouvernemental créé pour rendre plus positive la pauvreté.

LE FORUM

C'était une belle activité, avec plusieurs acteurs sociaux très intéressés par la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale qui se réunissaient pour discuter des réalités sur le terrain et de solutions adaptées à leur situation. Des intervenants de partout : des groupes communautaires, des réseaux de la santé et de l'éducation, des élus, des fondations, des MRC, etc. Seuls les pauvres n'y étaient pas.

Quelques intervenants ont pris la parole pour présenter leur vision et lancer les échanges en ate-



« ... le gouvernement québécois abdique en ne mettant aucune mesure nationale significative de lutte à la pauvreté en place... »

liers. Les participants étaient divisés par MRC et ceux qui ont des mandats régionaux ont été divisés parmi les MRC.

Les discussions ont été intéressantes – parfois nous touchions à des éléments de la vraie lutte à la pauvreté – mais peu d'applications concrètes accompagnaient ces idées. Par contre, on sentait l'omniprésence de l'argent : « Qui va avoir l'argent? », « Comment va-t-il être divisé? » ou « Quels projets vont être financés? », mais jamais dans le sens de « Combien dans les poches des plus pauvres? »

À VENIR

Un comité responsable du déploiement en Estrie verra à bâtir un cadre administratif pour l'implantation des projets. Les intervenants des différentes MRC devront bâtir des plans d'action locaux pour la solidarité et l'inclusion sociale (contre la pauvreté et l'exclusion). Chaque MRC aura à se concerter sur le terrain et autour des projets qu'elle mettra en place afin de répondre le mieux possible à sa réalité locale.

Cela dit, la CRÉ et les MRC n'ont pas le pouvoir d'augmenter les revenus des personnes survivant

de l'aide sociale, de construire de nouveaux HLM ou de créer des programmes qui auront pour effet de donner plus d'argent aux citoyens et aux citoyennes pauvres. Ils ne peuvent pas, non plus, redistribuer la richesse différemment. Donc, il y a peu de chances que naissent de réels projets de lutte à la pauvreté.

L'auteur est porte-parole de la TROVEPE.

Assemblée générale annuelle d'Entrée Libre



Photo : Catherine Champagne & Joannie Lachance

UNE PARCELLE DE LUMIÈRE

Catherine Champagne & Joannie Lachance

QUE SERAIT VOTRE VIE SI VOUS N'AVIEZ PAS EU ACCÈS À DES FRUITS ET LÉGUMES DEPUIS LE DÉBUT DE VOTRE EXISTENCE? EH BIEN C'EST LE CAS D'UNE COMMUNAUTÉ AU MALI : CELLE DU HAMEAU DE MARIBOUGOU. MAIS PLUS POUR LONGTEMPS...

Un groupe de stagiaires du Cégep de Sherbrooke a reçu une bourse du programme Jeune citoyen engagé de l'Oeuvre Léger et a décidé d'investir cet argent dans la création d'une parcelle maraîchère dans son village d'accueil au Mali.

Une parcelle maraîchère, c'est un énorme jardin communautaire qui permettra aux femmes de cultiver des fruits et légumes, qu'elles pourront alors consommer ou vendre afin d'avoir un revenu supplémentaire. Ce projet permettra à la communauté de bénéficier d'une sécurité alimentaire et financière durant toute l'année, ce qui améliorera considérablement ses conditions de vie et sa santé, puisqu'à la base, les fruits et légumes ne sont pas nécessaire-

ment accessibles, en termes de coût et de distance, pour toutes les familles.

Mais les bienfaits de la parcelle maraîchère ne sont pas gratuits et sans effort. C'est toute une communauté qui a dû se mobiliser pour mettre ce projet sur pied. Les hommes, les femmes, les enfants, les jeunes comme les vieux ont mis la main à la terre. Il faut savoir que la communauté n'a pas accès à de la machinerie pour faire les travaux. La construction du puits, la mise en place de la clôture qui délimite la parcelle, la fosse à compost : tout a été fait à la main. Toutes ces tâches physiques nécessitent beaucoup de travail et beaucoup de temps. Pour le puits, des hommes se

sont relayés pendant une semaine seulement pour atteindre l'eau, une eau qui n'est d'ailleurs pas potable. Ce travail acharné n'est cependant pas terminé. Il reste encore beaucoup de travail à faire pour terminer la construction de la parcelle et pour l'entretenir.

On peut donc constater que les conditions de vie des gens ne sont pas pareilles à travers le monde. Mais malgré toutes les difficultés qu'un peuple ou qu'une communauté peuvent rencontrer, ils ont au moins la capacité de se mobiliser pour améliorer leurs conditions de vie en mettant sur pied un projet qui sera lumière pour les années à venir...



À la défense des prestataires d'assurance-chômage en Estrie

**RENCONTRE PUBLIQUE D'INFORMATION
CHAQUE MERCREDI SOIR À 19H**

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

www.lemcce.org

« Actif depuis 1980 »

819.566.5811



Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 562-9547
solidarité@aide-internet.org

Une coalition pour une répartition équitable de la richesse.



UNE PREMIÈRE AU QUÉBEC: LA FERME CROQUE- SAISONS UTILISE UN TRACTEUR AGRICOLE ELECTRIQUE

Les propriétaires de la Ferme Croque-Saisons, Caroline Poirier et Sébastien Alix, ont décidé d'innover pour leur prochaine saison d'agriculture. Ils se préparent activement à devenir aussi indépendants que possible par rapport aux énergies fossiles. C'est pourquoi cet été, la Ferme Croque-Saisons utilisera un tracteur électrique dans ses champs!

À leur connaissance, la ferme de Lingwick sera la première à utiliser un outil de ce genre au Québec.

La conversion du tracteur à l'électricité permettra à la ferme de réduire ses émissions de gaz à effet de serre et, à ses clients, de manger des légumes biologiques encore plus écologiques. En plus de l'économie d'essence réalisée pour le désherbage mécanique et le transport des légumes biologiques récoltés, l'utilisation d'un tracteur électrique nécessite beaucoup moins d'entretien: finis les changements d'huile générant huile et filtres usés!

La Ferme Croque-Saisons a investi 4 000 dollars et plus de 80 heures de travail dans ce projet. Le tracteur-sarcler, un Farmall Cub 1955 de 10 forces trouvé hors d'usage, a été converti à l'électricité par Sébastien Alix, co-propriétaire de la ferme, avec l'aide inestimable de voisins débrouillards qui aiment les défis. Après en avoir retiré certaines composantes, devenues inutiles, le tracteur s'est vu doté d'un moteur électrique et de quatre batteries 12 volts qui pourraient durer jusqu'à 10 ans.

La Ferme Croque-Saisons produit et livre des paniers bio (certifiés par Québec Vrai) à Sherbrooke et Weedon en plus de vendre ses légumes et ses agneaux au marché public de Lac-Mégantic et au Marché de la petite école (Lingwick).

MANGER SA PLATE-BANDE

Jean-Denis Giguère

À CHAQUE FOIS QUE JE ME PROMÈNE DANS LA VILLE, JE SUIS RENVERSÉ PAR LA BEAUTÉ DES AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS PROPOSÉS PAR TOUS ET CHACUN. N'EST-CE PAS UN BEL EXEMPLE DE GÉNÉROSITÉ ET D'ATTENTION QUE D'OFFRIR DE SON TEMPS POUR EMBELLIR NOTRE ENVIRONNEMENT COLLECTIF? CE NE SONT PAS TOUJOURS LES AMÉNAGEMENTS LES PLUS SOMPTUEUX QUI ME TOUCHENT LE PLUS. PARFOIS, QUELQUES FLEURS TÉMOIGNENT D'UNE BEAUTÉ TELLEMENT SIMPLE ET TOUCHANTE.

Je me questionne parfois sur ce que nous pourrions faire pour rendre ces magnifiques aménagements encore plus profitables pour leurs propriétaires et pour les passants. Une idée qui me vient alors en tête est d'ajouter d'autres usages à la fonction esthétique qu'ils remplissent déjà si bien. Pourquoi ne pas choisir pour nos plates-bandes des plantes comestibles, aromatiques, utilitaires? De nombreuses plantes combinent plusieurs de ces fonctions!

Je dois être honnête, ce n'est pas vraiment mon idée... Ce sont plutôt Bill Molisson et David Holgrem, les fondateurs de la permaculture, qui sont responsables de cette réflexion. La permaculture est une approche systémique visant une intégration harmonieuse des activités humaines dans leur environnement. Parmi les enseignements importants de la permaculture, il y a justement cette idée qu'un élément, pour véritablement trouver sa place dans un système, doit y jouer plusieurs rôles.

Une permacultrice cherche à concevoir des aménagements qui prennent soin de la terre et des humains et s'assure d'obtenir sa juste part, pour ensuite redistribuer les surplus.

Donc, si vous souhaitez concrétiser cette idée dans vos plates-bandes, ce n'est pas très compli-

qué. On peut d'abord y intégrer des plantes communément présentes dans les potagers. Plusieurs légumes ont de grandes qualités ornementales. Les plantes aromatiques sont souvent très jolies aussi. De plus, certaines peuvent jouer un rôle dans le contrôle des insectes ravageurs. Ensuite, on peut remplacer quelques fleurs par des fleurs comestibles. Plusieurs d'entre elles poussent très bien dans le Sud du Québec.

Et si vous n'avez pas de plates-bandes, pourquoi ne pas vous y mettre? Jardiner, c'est un geste très écologique qui peut s'avérer très économique. Vous pouvez peut-être jardiner en solo sur le terrain de votre domicile; si vous habitez un logement, votre propriétaire serait peut-être ouvert à l'idée de vous laisser colorer et aromatiser un petit coin. Il est également possible de le faire avec des voisins ou au jardin collectif ou communautaire le plus proche. Le jardinage en groupe permet de partager des trucs et des connaissances, de s'entraider et aussi d'avoir beaucoup de plaisir!

Si vous jugez qu'il est trop tard pour vos plates-bandes estivales, sachez que certaines plantes peuvent être plantées tardivement et récoltées jusqu'à une période avancée de l'automne. Notez également que la fin de l'été et l'automne constituent des

périodes de prédilection pour préparer le sol pour les aménagements du printemps suivant.

Il est possible d'aller bien plus loin. En Amérique du Nord, 65 millions d'hectares sont cultivés en pelouse, ce qui en fait la plus importante culture en termes de superficie, devant le maïs par exemple. Imaginez un peu que l'on transforme toute cette belle pelouse en des environnements d'une biodiversité beaucoup plus riche, qui rempliraient davantage de fonctions pour nous, mais aussi pour toutes les plantes et tous les insectes, oiseaux et animaux qui nous entourent. Quelle opportunité d'accroître la quantité d'aliments produits localement: difficile d'être plus local qu'à côté de sa porte!



Acteur du développement de son milieu!

www.cdcsherbrooke.org
admin@cdcsherbrooke.org

Tél. : (819) 821-5807



BÉLIER

Vous êtes au sommet de votre art, mais ne vous prenez pas pour un bouledogue, ça pourrait vous jouer des tours.



CAPRICORNE

La lune est en cancer. Ce n'est pas votre signe. Vous devez être en vacances mais ne vous réjouissez pas trop. Ça ne durera pas.



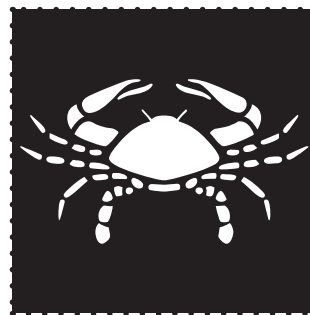
VIERGE

Les astres s'alignent pour une nuit endiablée... pour quelqu'un d'autre. Oui, quelqu'un de votre entourage s'éclatera ce soir. Mais pas vous.



VERSEAU

Vous fumez trop. Vous manquez de fer. Écoutez votre mère.



CANCER

Tout donne le cancer, donc stressiez-vous pas trop avec la lune.



SAGITTAIRE

Côté cœur : le beau fixe. Vous êtes constant(e). Vous avez raison: votre vie est vraiment plate.



POISSON

À éviter cette semaine : poser une tablette, manger des whippets et parler au téléphone sur le trône.



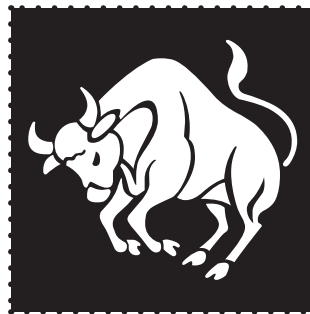
GÉMEAUX

Au bureau, ce mois-ci, que de nouvelles! Vous obtenez peut-être votre augmentation. Ou pas. Vous serez victime de certains qu'en-dira-t-on. Ou pas.



LION

My god que ça va ben pour vous. Nouveau char, nouvelle blonde/chum. Mais soyez prudent(e), vous pourriez être victime d'une méchante envie d'uriner lors d'un voyage d'agrément.



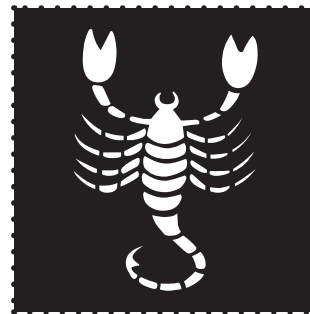
TAUREAU

Durant la lune ascendante, vous vous métamorphosez en crayon feutre.



BALANCE

Côté argent, c'est pas fort. Vous pourriez peut-être vous forcer un peu plus.



SCORPION

Votre chatte est enceinte. Préparez-lui une boîte

SLAM (OU LA POÉSIE COMME VERBE D'ACTION)

Sophie Jeukens

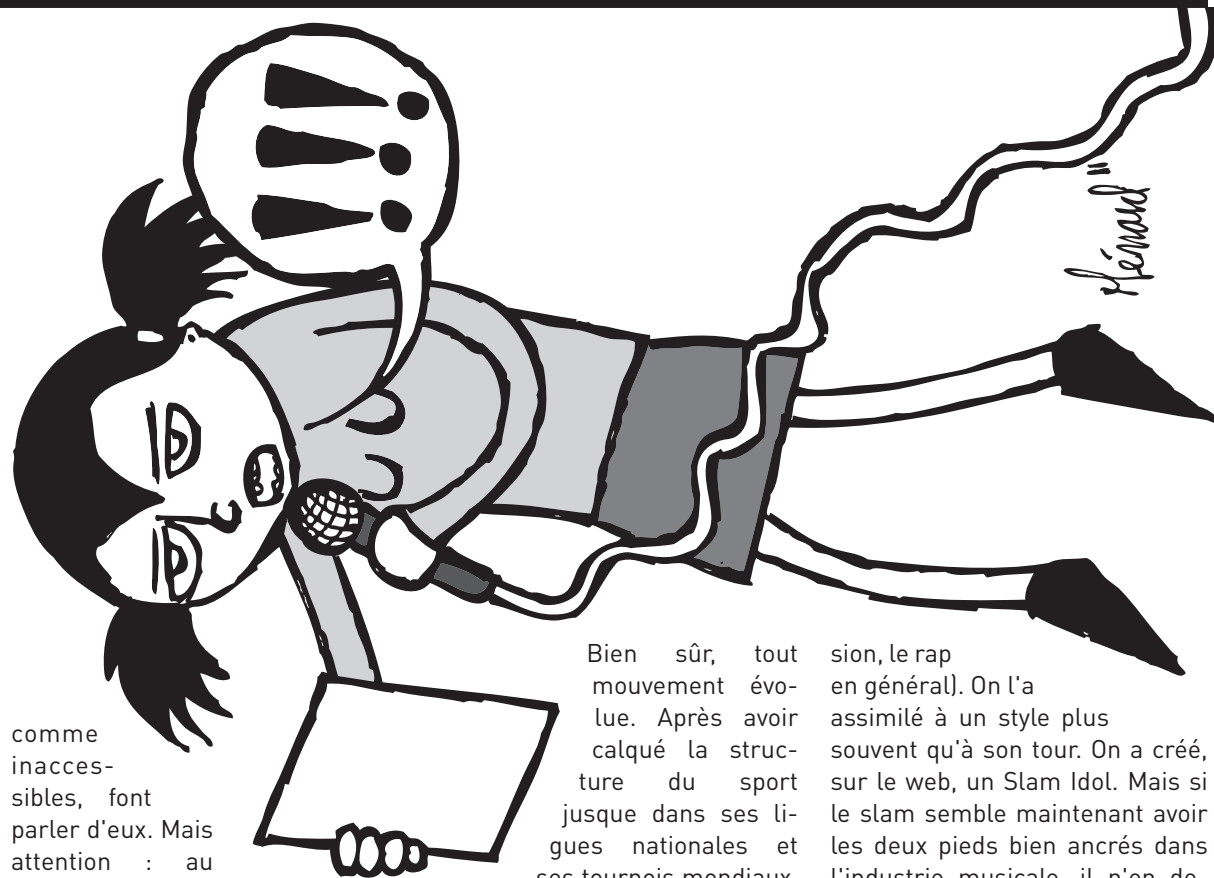
POUR LES ANGLOS, LE MOT EST OMNIPRÉSENT DANS LE MONDE DU SPORT, QUE CE SOIT AU BASKETBALL, AU BASEBALL OU AU BRIDGE (EH OUI, CE SERA BIENTÔT UN SPORT OLYMPIQUE!). POUR LES ARABOS, IL S'APPROCHE DU SALAM QU'ON LANCE DES TAS DE FOIS PAR JOUR EN GUISE DE BONJOUR. POUR LES FRANCOIS, IL RAPPELLE PEUT-ÊTRE SURTOUT CETTE ÉTRANGE DANSE COLLECTIVE AUX ALLURES DE SPORT EXTRÊME À LAQUELLE ON SE PRÊTE DANS LES SHOWS OÙ ÇA FINIT PAR BARDASSER UN BRIN. C'EST QUE DANS PLUSIEURS LANGUES, IL SIGNIFIE AUSSI, TOUT SIMPLEMENT, CLAQUER. COGNER. FRAPPER.

Et il n'y a pas de doute que ce que l'on nomme aujourd'hui simplement le slam a frappé l'imaginaire de nombreux Québécois depuis quelques années. Sauf qu'on n'y utilise ni batte, ni balle, ni arène; plutôt une scène et une langue, qui propulse des mots.

Le slam de poésie est issu d'un mouvement artistique et social né aux États-Unis au milieu des années 1980. Dans les tavernes des quartiers ouvriers de Chicago, Marc Smith, un jeune poète qui gagne sa vie sur les chantiers de construction, décide de clamer haut et fort sa poésie, après avoir tapissé son frigo de lettres de refus de la part de maisons d'édi-

tion. En prenant le parti de l'oralité, il s'inscrit dans une tradition vieille de plusieurs siècles; en prenant d'assaut les bars et leur faune bigarrée, il se met au défi d'intéresser un public qui est bien loin d'être conquis d'avance! C'est alors que naît le slam de poésie, cette structure échafaudée par un poète-charpentier, où la poésie performée rencontre la joute sportive dans un spectacle qui appelle à la participation du public.

Ainsi, le slam est un peu à la poésie ce que l'improvisation est au théâtre : en adoptant la structure du sport, bien ancré dans la culture populaire, la poésie et le théâtre, trop souvent perçus



comme inaccessibles, font parler d'eux. Mais attention : au slam, pas le droit d'improviser! Ni d'utiliser de la musique ou des accessoires, de dire le texte d'un autre ou de s'étendre au-delà des trois minutes réglementaires. Hors de ces quelques balises, c'est carte blanche pour le poète, qui sera jugé par cinq spectateurs, bourreaux sans pitié choisis au hasard pour chiffrer spontanément leurs élans du cœur.

Bien sûr, tout mouvement évolue. Après avoir calqué la structure du sport jusque dans ses ligues nationales et ses tournois mondiaux, le slam s'est répandu sur tous les continents; partout où il a été adopté, il a aussi été adapté. Teinté d'une couleur locale. Puis popularisé, médiatisé et – oserions-nous dire? – commercialisé. Toujours est-il que ce petit mot semble aujourd'hui bien pratique pour désigner à peu près toutes les formes de poésie orale, de la scène au disque. On y a associé des rappes (et par exten-

sion, le rap en général). On l'a assimilé à un style plus souvent qu'à son tour. On a créé, sur le web, un Slam Idol. Mais si le slam semble maintenant avoir les deux pieds bien ancrés dans l'industrie musicale, il n'en demeure pas moins un mouvement bien vivant sur des tas de scènes locales, où l'on se fait claquer des mots en pleine gueule, question d'en ressortir un peu K.O.

Parce que le slam, c'est avant tout un verbe d'action.



David Goudreault
À]PPROFON[DIRE

À]PPROFONDIRE DE DAVID GOUDREULT - ALLER TOUJOURS PLUS LOIN

Marianne Verville

À]PPROFONDIRE, C'EST LE TITRE DU DERNIER ALBUM DU POÈTE SHERBROOKEIS DAVID GOUDREULT. MAIS C'EST AUSSI CE QU'IL A FAIT, APPROFONDIR SON ART, À TRAVERS LES SEIZE SLAMS MIS EN MUSIQUE QU'IL OFFRE AU PUBLIC DEPUIS CE PRINTEMPS. LES 66 MINUTES DU CD PASSENT À LA VITESSE DE L'ÉCLAIR, SANS TOUTEFOIS SE FAIRE OUBLIER, CAR DAVID GOUDREULT NE BADINE PAS, IL BRANDIT SON SLAM POUR ALLER PLUS LOIN ENCORE.

Dès la première écoute, c'est frappant : les textes sont plus sombres, plus introspectifs, sans toutefois perdre l'espoir ni le brin de cynisme qui habite ce doux cogneur de mots. La réalisation est impeccable, l'ensemble paraît travaillé et réfléchi. Quelques morceaux détonnent un peu au départ, je pense à la pièce « Le Saint-Je » ou à « Chants de Batailles », mais on finit par les apprécier, ou par ne pas trop s'en formaliser, car c'est un album qui invite certainement à la réécoute.

D'ailleurs, David Goudreault s'aventure légèrement en terrain moins connu. Il adapte ainsi un texte du Moyen Âge, « La Griesche d'Hiver » de Rutebeuf, d'une façon juste et émouvante. De plus, avec « Noire Lumière », il ose le blues-slam tout en parlant d'esclavagisme sur le chant de Blind Willie Johnson : dérangeant et réussi.

Les fidèles amateurs du slameur y trouveront aussi leur compte. Plusieurs textes qui ont connu du succès sont repris sur l'album, notamment « Meurtre de soi », « Mathys », « La 55 en hiver » ou « Fils de Pub », mais sans tomber dans les périls de la reprise « moins bonne que l'original ». Il réinvente ses textes sans les dénaturer. Le disque compte finalement plusieurs collaborations, entre autres avec Mathieu Lippé, Queen Ka et Gaële.

Chaque aspect s'emboîte pour former un tout soigné et saisissant, avec un fil conducteur plus évident que dans son précédent album, *Moins que liens*. Avec *À]pprofonDire*, David Goudreault monte la barre d'un cran et s'affirme comme un artiste incontournable du slam au Québec.



ADIEUX ET AUX AUTRES

David Goudreault

« J'AI BÂTI DE SI BEAUX CHÂTEAUX QUE LES RUINES M'EN SUFFIRAIENT. » (JULES RENARD)

La poésie, le slam...

Le slam de poésie, c'est un mouvement qui était bien vivant avant que nous y joignons notre souffle et qui, espérons-le, le sera toujours lorsque nos poumons s'affaibliront. Entretemps, comme plusieurs autres scribouilleurs, révolutionnaires et autres gueuleurs à tous vents, j'y joins ma voix et tente de transmettre ma passion pour ces façons d'offrir une performance, de clamer ses poèmes et de vivre une démocratie directe et participative qu'est le slam de poésie! Tatatata!

Mais ce n'est qu'un jeu!

Le plus cruel, le plus enivrant et exigeant de tous les jeux mais quand même qu'un jeu. Pire, c'est un prétexte qui ne vise qu'à offrir un bon spectacle à un public plus ou moins néophyte et, souvent, plus que moins critique. J'en profite pour saluer le courage ou l'inconscience de tous les poètes ayant osé se prêter au jeu.

Personnellement, je m'y investis depuis plus de trois trop courtes années. J'y ai mis suffisamment d'heures et de sueur pour ravir la première place à trois finales régionales, à un Grand Slam provincial en équipe, puis en individuel, à un Slamboree et, récemment, à la Coupe du Monde de Slam de Poésie.

Mais les meilleurs poètes ne gagnent jamais! Et la beauté est à l'intérieur.

Ces performances dans des événements tagués « slam » m'ont

mené à des opportunités d'animation de soirées et d'ateliers de création, d'organisation de cabarets littéraires, de production d'albums et de rencontres humaines qui ont embelli et donné du sens à ma vie. C'est en prenant ma place sur scène et dans les coulisses mais surtout en écoutant mes comparses que j'ai affûté ma sensibilité, vécu mes plus belles peurs, mes plus francs éclats de rire et même, à l'occasion, quelques bonnes excitations. Le slam de poésie a surpassé les G.I. Joe dans l'échelle de mes plus grandes passions. Alors...

Je ne slamerai plus.

Voilà, c'est dit et écrit.

Je ne me suis pas remis à la consommation de drogues et suis pleinement conscient du paradoxe mis de l'avant lorsque je souligne l'importance du slam de poésie dans mon existence puis annonce que je m'en priverai. Je persiste, m'explique et signerai.

Gagner la Coupe du Monde de Slam de Poésie le 5 juin dernier était l'objectif ultime que je m'étais fixé, l'inaccessible étoile, une finalité en soi. Durant la semaine précédant la finale, j'ai écouté et côtoyé des géants de la poésie et de la performance, j'ai baigné à chaque jour dans tout ce que le slam a de meilleur à offrir. En plus des seize poètes internationaux, des soixante-quatre poètes français et des dizaines d'enfants ayant foulé les planches des diverses salles de spectacle, j'ai rencontré une pléiade de passionnés du slam de poésie. J'ai pu consommer une

poésie psychoactive pure et saine. C'était aussi enivrant que de poser la dernière brique de la tour de Babel baigné d'un puissant gospel collectif entonné en espéranto.

Je ne sais si j'aurai l'occasion de vivre d'autres communions de ce genre dans ma vie, mais je me sens privilégié d'avoir vécu une telle expérience et désire sincèrement que d'autres poètes aient l'occasion d'y goûter. Nous ne conservons ce que nous avons qu'en le partageant.

Ce n'est pas par prétention ou par crainte de ne plus rencontrer de succès que je prends ma retraite de la facette compétitive de cette poésie performée mais pour conserver le meilleur souvenir de ce grand amour, par souci de ne pas entraver un mouvement qui doit se nourrir de sang neuf ainsi que par désir de me consacrer plus assidûment à des projets artistiques professionnels.

Je continuerai d'assister aux soirées de slam et de m'impliquer dans l'organisation d'événements, dans l'animation de compétitions et d'ateliers dans les écoles, mais me consacrerai surtout à mes propres spectacles de poésie performée et à la création d'un recueil de poèmes qui devrait atterrir dans vos quenottes dans l'année à venir.

Je déborde de grasse gratitude envers tous ceux et celles qui ont cru en moi, qui m'ont supporté durant toutes ces années et qui ont joué et jouent le jeu honnêtement.

Le slameur est mort, vive le slam!



187, rue Laurier, local 314
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 566-2727
Télécopieur : (819) 566-2664
courriel : trovepe@aide-internet.org



Informations :

819-564-1911
cclcs@infol.net

À LOUER

Centre Coopératif de Locaux Communautaires
de Sherbrooke - CCLCS
187, rue Laurier, Sherbrooke

Local pour organisme communautaire :
12,58 x 16 pieds carrés, chauffé, éclairé,
avec services comprenant salles de réunion,
photocopieur couleur, cuisinette, conciergerie

Salles de réunion

Grande salle :
Capacité de 82 personnes - prix avantageux

LE MOUVEMENT POPULAIRE
• Des ressources à découvrir • Des alternatives à offrir • Une force en devenir

POUR NE PAS BRONZER IDIOT

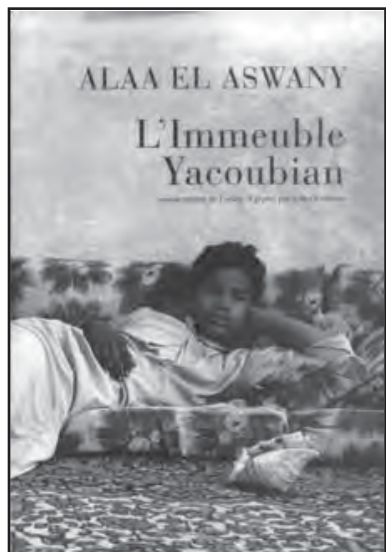
Claude Dostie Jr, Gabrielle Gagnon & Dominique Scali



Comme il l'avait fait dans *La Parresse* (La Pastèque), le bédéiste Pascal Girard se met en scène dans cette savoureuse histoire de retrouvailles. Son personnage est on ne peut plus pathétique dans le rôle du gars qui décide de maigrir pour être certain de plaire à son ancienne flamme du secondaire, le tout au vu et au su de sa blonde. Loser fini, on ne le prend pourtant pas en pitié, même lorsqu'il atteint les bas-fonds de la honte.

Conventum, Pascal Girard, Sham-
poing, 2011

Claude Dostie Jr



S'il est une société qui n'a pas fini de faire parler d'elle, c'est bien la société égyptienne, alors que la révolution arabe a pris tout le monde par surprise cet hiver. Quoi de mieux que de profiter de l'essor du roman arabe pour y comprendre quelque chose?

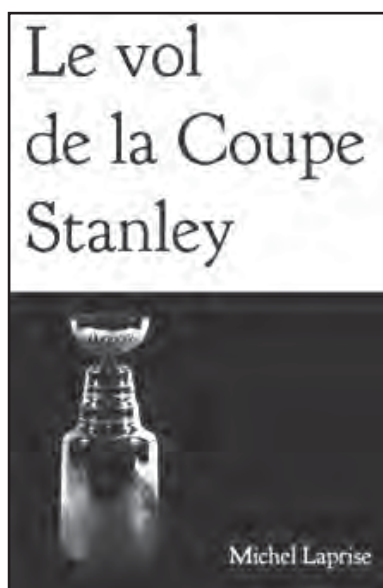
Dans *L'immeuble Yacoubian*, Alaa El-Aswany ne fait pas qu'illustrer la misère ou la corruption qui sont à l'origine de la colère des jeunes. Il nous les fait vivre à travers une galerie de personnages qui habitent à la même adresse, tous différents et vraisemblables.

Alors qu'un jeune homme se fait emporter par l'islamisme et l'idéal de djihad, sa petite amie cède à la tentation d'user de ses charmes pour garder la tête hors de l'eau. Un vieil homme vit dans le passé, un autre retrouve la jeunesse malgré lui et tout ce qu'elle comporte de désillusions.

Ce qu'on retient le plus de ce portrait exotique, c'est sa diversité. Dans ce qu'ils sont et ce qu'ils deviennent, les habitants de l'immeuble Yacoubian forment une mosaïque complexe et vivante, avec son lot de ras-le-bol et d'espoir.

L'immeuble Yacoubian, Alaa El-
Aswany, Actes Sud, 2005.

Dominique Scali



En 1962, un Montréalais se rend au Chicago Stadium afin de subtiliser la Coupe Stanley. L'audacieuse tentative de vol, bien sûr, échoue; mais c'est autour de cette anecdote véridique que Michel Laprise, journaliste et présentateur à RDS, échafaude l'intrigue de son premier roman.

Court, léger, mais surtout captivant, *Le vol de la Coupe Stanley* allie la fiction à la réalité, puisqu'il est truffé d'épisodes marquants du hockey des années soixante. Nul besoin d'être amateur de ce sport national pour en découvrir ou en revivre la belle époque, à travers les truculentes tribulations des personnages principaux.

Le vol de la Coupe Stanley, Michel
Laprise, Les Éditions Château-
fort, 2011.

Gabrielle Gagnon



Premier livre de Valérie Carreau, *La huitième gorgée* constitue un bijou de recueil choral. Les dix nouvelles qui le composent dépeignent le quotidien en apparence banal de femmes en quête de la huitième gorgée, celle de trop, mais que toujours elles se meurent d'avalier. En attendant, elles pensent tout haut mais disent tout bas. Seules à seules avec leurs tourments, ces mères, grand-mères, conjointes, amies, amantes, tour à tour, éprouvent diverses émotions de peur, de déni et de douleur face aux situations qu'elles rencontrent.

Il en résulte une galerie de malaises en portraits, à la fois brefs, émouvants et tortueux. Cette huitième gorgée se savoure rapidement jusqu'à la lie.

La huitième gorgée, Valérie Car-
reau, Marchand de feuilles, 2010.

Gabrielle Gagnon



Il s'appelle Jean-Claude Romand et a déjà été un citoyen modèle, père de famille quelconque, médecin à l'Organisation mondiale de la Santé. Aujourd'hui, il est en prison à perpétuité pour avoir tué

sa femme et ses enfants avant de tenter de s'enlever la vie.

Cela vous rappelle-t-il quelqu'un?

Mais il y a une différence majeure entre les deux hommes: contrairement à Guy Turcotte, dont le drame couvre les pages de nos quotidiens depuis plus d'un an, Jean-Claude Romand n'était pas réellement médecin, ni rien d'autre d'ailleurs. Il a passé sa vie à mentir à sa famille et à ses amis, et ce, tous les jours pendant dix-huit ans.

Comment un homme ordinaire, qui a vécu une enfance imparfaite mais sans traumatisme spectaculaire, peut-il être à l'origine d'une tragédie aussi horrible? Emmanuel Carrère tente d'y répondre avec simplicité et sincérité. Le livre se dévore rapidement dans ce genre de faits divers, ce n'est pas que la réalité dépasse la fiction. C'est que ces drames se répètent sans cesse.

L'Adversaire, Emmanuel Carrère,
P.O.L., 2000.

Dominique Scali



Ce qui frappe en voyant la couverture du cinquième recueil de Suzanne Myre, c'est ce taureau rouge en guise de dégât sur une robe fleurie. Percutantes, les treize nouvelles de *Mises à mort* ont pour trame des drames de deuil, d'abandon, de solitude et de désir.

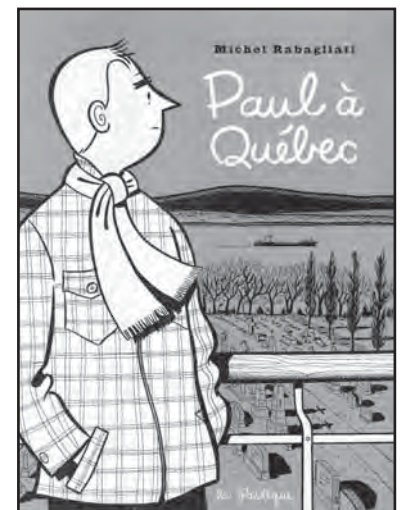
Contrairement à ceux de *La huitième gorgée* de Valérie Carreau, les personnages de Suzanne Myre sont autant féminins que masculins. « Moi, j'aime bien que les choses se terminent », d'ex-

pliquer l'auteure à propos de ces insolites et insolentes mises à mort.

Nouvelliste reconnue, Myre s'est distinguée notamment à titre de lauréate du Grand prix littéraire Radio-Canada et du Prix Adrienne-Choquette.

Mises à mort, Suzanne Myre,
Marchand de feuilles, 2007.

Gabrielle Gagnon

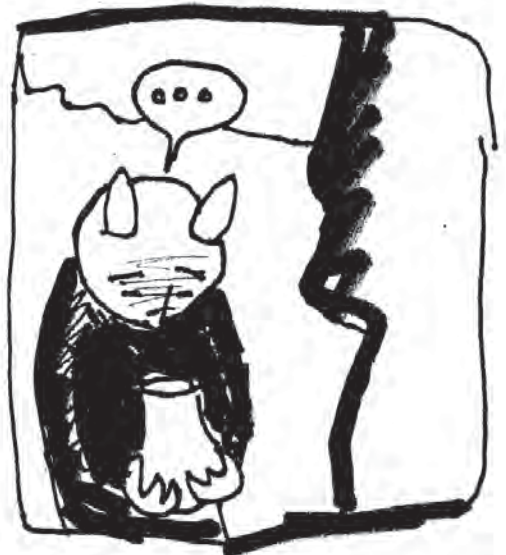
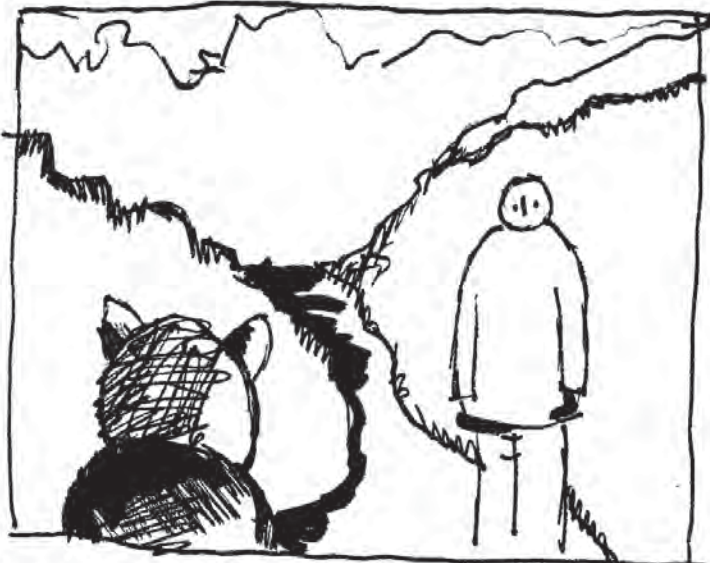
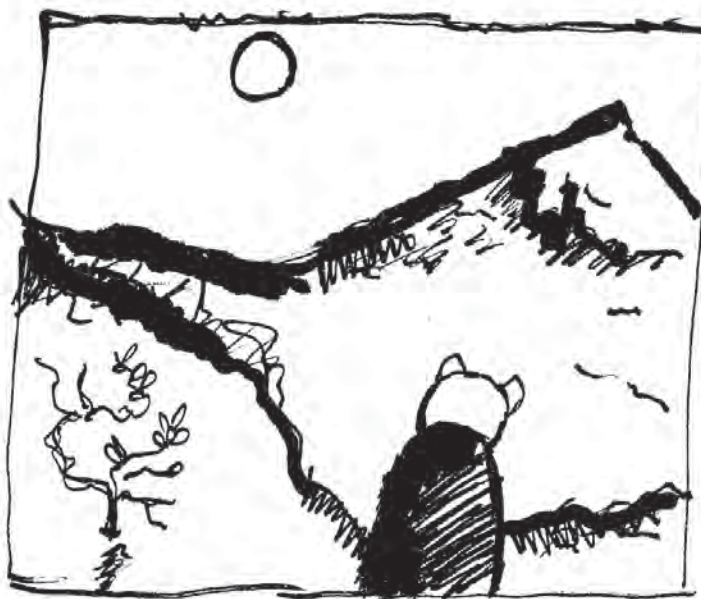
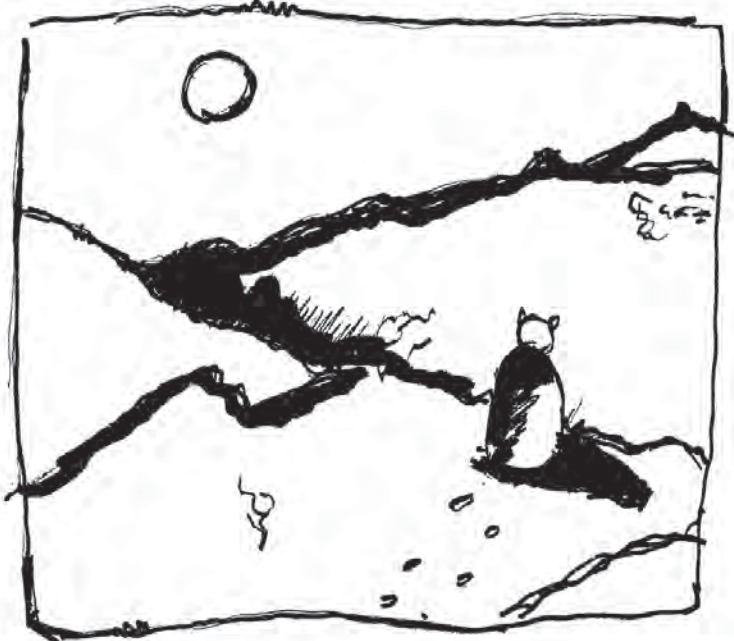


Après des perles comme *Paul à la pêche* ou *Paul a un travail d'été*, Michel Rabagliati se surpasse dans *Paul à Québec* avec une touchante histoire sur la mort, entrecoupée (évidemment) de flashbacks et de petites tranches de vie qui nous plongent souvent dans une douce nostalgie. On rit, on pleure. Et on s'en veut d'avoir déjà lu tous les autres Paul! Quelle chance pour les non-initiés!

Paul à Québec, Michel Rabagliati,
La Pastèque, 2009.

Claude Dostie Jr

ÉCRIVEZ-NOUS AFIN DE
DONNER VOTRE PROPRE
OPINION SUR LE SUJET



Sherbrooke

354
après Barack
OBAMA